



**Jean-Luc Liez, L'Art des Trinitaires en Europe
(XIIIe–XVIIIe siècles), Saint-Étienne, Publications de
l'Université de Saint-Étienne, 2011**

Bruno Restif

► **To cite this version:**

Bruno Restif. Jean-Luc Liez, L'Art des Trinitaires en Europe (XIIIe–XVIIIe siècles), Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2011. Revue d'histoire de l'Église de France, 2012, p. 472-473. halshs-02963441

HAL Id: halshs-02963441

<https://shs.hal.science/halshs-02963441>

Submitted on 27 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

. Dans la *Revue d'Histoire de l'Église de France*, t. 98, n° 241, 2012, p. 472-473 :

Par Bruno Restif :

Jean-Luc LIEZ. *L'art des trinitaires en Europe (XIII^e–XVIII^e siècles)*. Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2011. (16 X 24), 447 p. et CD-Rom

C'est un ordre jusqu'ici assez peu connu qu'a étudié Jean-Luc Liez dans une thèse d'histoire de l'art menée sous la co-direction de Michel Bur et François Pupil, soutenue à Nancy en 2000, et dont le présent ouvrage est une version dite « actualisée ». Aussi cette étude fouillée restera-t-elle incontournable sur le sujet, même si le plan choisi, s'il n'est pas illogique dans son déroulement, peut susciter quelques réserves dans la mesure où il juxtapose des parties et sous-parties assez mal raccordées entre elles et de longueur très inégale. Les 100 premières pages sont sans doute les plus originales et les plus passionnantes, car l'auteur choisit d'y retracer l'histoire de l'ordre à partir des œuvres d'art, notamment les sceaux, peintures et estampes, commentant aussi de façon approfondie la règle de 1198 et ses modifications ultérieures. Texte et images donnent à comprendre de façon dynamique et convaincante l'histoire de l'Ordre de la Sainte Trinité pour la rédemption des captifs, de sa fondation à la fin du XII^e siècle jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. L'on suit ainsi l'extension de l'ordre, de Cerfroid aux rives méditerranéennes, ses réformes française et espagnole au XVI^e siècle, la permanence de ses missions, à travers des études iconographiques denses révélant l'importance de l'*Anastasis* ou victoire du Christ sur l'Enfer, du scapulaire, de la Vierge de Miséricorde, sans oublier les scènes de libération de captifs, notamment. Aussi les 76 pages qui suivent, consacrées aux « grandes figures de l'action » auraient-elles pu fusionner avec la première sous-partie pour produire un plan chronologique, faute de quoi la même histoire est donnée à relire de façon différente, plus classique cette fois. L'auteur présente les grandes figures de l'ordre, le fondateur Jean de Matha, l'humaniste Robert Gaguin, le réformateur Bernard Dominici particulièrement, rappelle les épisodes de la réforme espagnole et des difficultés françaises, avant de s'attacher, pays par pays, à l'extension de l'ordre en Europe centrale. Après ce détour hors de l'histoire de l'art, la seconde grande partie de l'ouvrage est consacrée à l'architecture. L'article 3 de la règle de 1198 prévoyait que les églises soient « d'architecture simple », mais cette prescription sera très inégalement suivie. Dans la péninsule ibérique et dans les îles britanniques, les églises des trinitaires mêlent, tôt, structure gothique et vocabulaire décoratif local, ce qui n'est peut-être pas à tout fait une surprise. Jean-Luc Liez tente de poser la question des liens entre aménagements intérieurs et liturgie au Moyen Âge, sans que ses sources artistiques ne lui permettent vraiment d'y répondre. Peut-être est-ce la raison pour laquelle la question n'est pas posée pour l'époque moderne, marquée par une forte évolution et une diversification stylistique. L'église baroque Saint-Charles-aux-Quatre-Fontaines bâtie à Rome par Borromini, parfaitement éloignée des préoccupations originelles de simplicité, ne joue pas le rôle de modèle architectural de l'ordre. Des formes baroques dominent toutefois en Italie et en Europe centrale, mais sans s'inspirer nécessairement de l'église peut-être un peu trop atypique de Borromini. En Espagne, les divergences entre les branches chaussée et déchaussée s'expriment dans des choix architecturaux différents, mais l'une comme l'autre reprennent peu les modèles italiens. Il n'existe donc pas d'architecture trinitaire, et cette diversité est pour partie significative du manque d'unité de l'ordre, ce qui est flagrant dans le cas espagnol. Un CD-Rom comprenant un document PDF de 382 pages constitue un utile et très riche complément au texte, présentant les informations recueillies par Jean-Luc Liez pour chaque maison, ce qui représente un travail colossal. Enfin, une dernière partie, relativement courte, porte sur la circulation des modèles iconographiques, dont les ressorts sont étroitement liés aux questions traitées dans la première partie du livre. La diversité iconographique et la variété stylistique des productions, marquée pour l'époque moderne, n'ont sans doute pas facilité la construction

d'une « image » de l'ordre à laquelle Jean-Luc Liez s'attache *in fine*. Les dernières pages portent sur le souvenir et l'oubli de cet ordre, le second l'ayant sans doute emporté sur le premier. Le travail de Jean-Luc Liez permet d'y remédier mais aussi d'expliquer, par l'art, ce relatif oubli. En effet, s'il y a bien un « art des trinitaires », riche et parfois de grande qualité, son absence d'unité, quel que soit le domaine de production artistique envisagé, fait qu'il n'y a pas d'art trinitaire à proprement parler, ce qui n'a certainement pas facilité l'identification patrimoniale de l'Ordre de la Sainte Trinité.

Bruno Restif